

empe, ne donnent jamais un aussi bon fourrage que les sols de consistance moyenne et bien égouttés; les joncs, certains patarins, le phalaris roseau, certains vulpins, certaines fétaques ne donnent pas, un produit aussi recherché que le mil, les agrostis, les trèfles et autres légumineuses. Cependant il ne faut pas méconnaître non plus que l'époque de la récolte et l'état de l'atmosphère à cette époque influent aussi d'une manière notable sur la valeur du foin. Pour le moment nous nous contenterons d'examiner avec nos lecteurs quelle est l'époque la plus convenable à la récolte du produit des prairies.

Les opinions sont très partagées au sujet du choix de cette époque; quelques cultivateurs veulent que le meilleur temps pour la fauchaison soit lorsque la plupart des plantes qui composent la prairie sont en pleine floraison, d'autres préfèrent attendre que les fleurs soient tombées. Les uns et les autres apportent à l'appui de leur pratique des raisons que nous croyons nécessaires de faire connaître ici afin de mettre nos lecteurs en état de juger de leur valeur.

Les premiers disent que le foin récolté pendant sa floraison est beaucoup plus tendre, plus juteux et plus nourrissant, que leurs animaux le consomment avec plus d'avidité et qu'ils en profitent mieux. Ces raisons sont parfaitement d'accord avec la science et le bon sens. En effet, pendant la première végétation des plantes herbacées, les sucs nutritifs, puisés dans le sol par les racines, s'accumulent dans les tiges, comme dans un réservoir, jusqu'au moment de la formation des graines. Les tiges se gonflent, leurs vaisseaux s'emplissent de principes alimentaires; mais aussitôt après la floraison, les besoins de la plante augmentent, tous les organes du végétal concourent à une œuvre unique, la formation et la nutrition des semences destinées à la propagation de l'espèce. En conséquence, la vie s'accumule dans les organes qui contiennent les graines; toutes les forces de la plante sont concentrées vers ces seuls points, les sucs qui s'étaient amassés dans les tiges, abandonnent ces dernières et se portent en abondance vers l'épi. Alors les tiges se dessèchent, leurs vaisseaux se resserrent, toute la plante se raccornit et meurt après avoir accumulé ses forces vitales dans ses graines. A cette époque, une seule partie des plantes a une grande valeur comme aliment, c'est celle qui contient les semences; la tige, les rameaux ou branches et les feuilles sont jaunes, sèches et n'ont qu'une valeur excessivement faible comme fourrage. Ce n'est plus du foin, c'est de la paille en tout semblable à la paille des céréales tant par sa couleur que par ses facultés nutritives.

Les partisans de la fenaison tardive, tout en admettant les hautes qualités du foin récolté lors de la floraison, préfèrent retarder le moment de la récolte, parce que, disent-ils le foin fauché tard est moins difficile à sécher et qu'il perd moins par cette dessiccation.

La difficulté de la dessiccation est chose ordinairement peu importante sous notre climat, surtout à l'époque où se fait la récolte du foin; car alors les pluies sont rarement de longue durée et le cultivateur soigneux et prudent peut toujours sauver son foin en bonne condition, même lorsque le fauchage a été fait quand les plantes n'étaient qu'en fleurs. Nous en avons la preuve dans les succès obtenus par les cultivateurs qui ont adopté la fauchaison précoce. Lorsque la température est favorable ils n'éprouvent pas plus de difficulté que leurs voisins à faire sécher leurs foins, et dans les temps pluvieux les alternatives de soleil et de pluie détériorent moins leurs produits.

Quant à la perte de poids subie par les foins pendant la dessiccation, nous comprenons parfaitement qu'elle doit être

moindre pour les foins récoltés mûrs. Cela se comprend, ces foins ont séché naturellement sur pied, et lorsqu'ils sont fauchés ils n'ont presque plus rien à perdre; mais cela ne veut pas dire que l'on recueille dans ce dernier cas un plus grand poids de fourrage. Au contraire, le foin récolté lors de la floraison, quoique perdant beaucoup plus d'eau pendant le séchage, donne néanmoins un poids plus considérable de fourrage sec que celui qui est récolté après la floraison, et sa qualité est meilleure.

N'attendons donc pas que les foins soient mûrs pour les récolter. Améliorons nos procédés agricoles dans ce qu'ils ont de défectueux. L'agriculture est une science d'observation. Eh bien, observons, étudions sur le terrain l'art agricole et corrigeons les défauts qu'une pratique vicieuse a laissés s'enraciner parmi nous. Reconnaissons toutes les inconvénients résultant d'une fenaison trop tardive et sachons y remédier; ce sera un bon commencement d'amélioration. Nourrissons bien nos animaux afin d'en obtenir des produits plus abondants. Pour cela faisons de bons foins et mettons de côté les futiles raisons que peuvent amener les partisans aveugles d'une habitude déraisonnable.

Jetons les yeux sur les habitants des pays les plus avancés dans la pratique agricole et suivons leurs exemples. Ces cultivateurs croient gaspiller leurs fourrages s'ils les fauchent après la floraison. Leur savoir pratique peut nous être profitable. Nous avons au milieu de nous de ces cultivateurs étrangers qui donnent l'exemple de bonnes pratiques agricoles. Prenons-les pour modèles. Que l'orgueil national ne nous rende pas ennemis de nous-mêmes et de nos propres intérêts. Suivons les bons exemples partout où ils se trouvent; c'est ainsi que nous avancerons dans la voie du progrès.

REVUE DE LA SEMAINE

Lettre pastorale des Pères du cinquième Concile Provincial de Québec.

(Suite et fin).

DE L'ÉDUCATION.

Après vous avoir entretenus de ces grandes questions qui intéressent l'Eglise en général, nous devons vous parler de divers sujets qui regardent plus spécialement cette province.

L'éducation de la jeunesse est une question trop importante pour que nous nous dispensions de vous en dire un mot.

Vous n'ignorez pas, N. T. C. F., quelle influence l'éducation exerce sur les âmes et sur les cœurs des enfants. C'est le fondement sur lequel doit être construit tout l'édifice de la vie; c'est de sa bonne ou mauvaise direction qui dépend l'avenir des individus, des familles, de la société et de la religion. La responsabilité des parents est donc très grande devant Dieu et devant les hommes; leur bonheur temporel et éternel en dépend essentiellement.

Obligation du bon exemple, qui est la première et la plus profitable de toutes les leçons.

Obligation de choisir de bons instituteurs qui, tout en continuant l'œuvre commencée à la maison par le bon exemple des parents, la perfectionnent par les avantages d'une science appropriée aux moyens et à la position de chacun.

Obligation, par conséquent, pour les parents catholiques de ne confier leurs enfants qu'à des institutions catholiques, où la foi et les mœurs de ceux-ci soient sous la protection de la religion. Et remarquez bien, N. T. C. F., que vous